

1. Introduction

Rares sont ceux qui ne perçoivent pas les élections parlementaires hongroises comme un événement politique d'envergure mondiale. Ce pays de moins de 10 millions (depuis 2011) implique pourtant des enjeux majeurs, autant sur le plan national, Victor Orbán ayant gouverné seul depuis 2010, qu'international.

Si les enjeux sont aussi massifs, c'est que Victor Orbán est devancé par son opposant, Peter Magyar, dans les sondages et qu'il risque de perdre cette élection¹. Son opposant Peter Magyar, a 10 points d'avance, et s'oppose à l'*illibéralisme*, la corruption et les atteintes à l'Etat de droit qui ont marqué la gouvernance du Fidesz, parti politique de Victor Orbán, aujourd'hui omniprésent dans des institutions politisées depuis 16 ans.

La défaite de Victor Orbán constituerait la défaite d'un système qui a les faveurs de deux puissances majeures, toutes les deux engagées dans des tentatives de modifier la trajectoire européenne : la Russie de Vladimir Poutine et les Etats-Unis de Donald Trump. Ainsi, la situation s'apparente à une convergence tripartite, entre les ingérences étrangères et les actions internes du Fidesz. Dans ce contexte, les « FIMI » rencontrent les « DIMI », cohabitent et se renforcent.

Tous ces enjeux se mêlent pour créer une campagne qui donne le tournis aux observateurs extérieurs. Tous les jours, une nouvelle rumeur, une nouvelle campagne informationnelle tentent de changer le cours d'une élection. Pour y voir plus clair, le Cercle Pégase vous propose un guide, l'essentiel pour comprendre cette élection par le prisme des manipulations de l'information.

2. Les acteurs impliqués et leurs objectifs respectifs

Pour la Russie :

La Russie est la première puissance impliquée, dont la proximité avec le Fidesz n'est plus à démontrer. Alors que les Etats européens excluent la Hongrie de discussions sensibles sur la Russie, Vsquare et de TheInsider publiaient fin mars un extrait audio dans lequel Péter Szijjártó², ministre des Affaires Etrangères hongrois, reçoit des instructions de la part de son homologue russe Serguei Lavrov, pour faire retirer des personnalités russes du registre des sanctions européennes.

¹ POLITICO Poll of Polls—Hungarian polls, trends and election news for Hungary. (2022, février 15). POLITICO. <https://www.politico.eu/europe-poll-of-polls/hungary/>

² Cieśła, W. (2026, avril 8). Kremlin Hotline : How Hungary Coordinates With Russia Blocking Ukraine From the EU. *VSquare.Org*. <https://vsquare.org/kremlin-hotline-how-hungary-coordinates-with-russia-blocking-ukraine-from-the-eu/>

L'objectif de la Russie est simple : maintenir son agent infiltré dans les institutions européennes. Cet agent s'avère particulièrement utile pour limiter le soutien que l'UE peut apporter à l'Ukraine, en bloquant le paquet d'aides apporté à l'Etat envahi.³

Pour y parvenir, la Russie mobilise son arsenal habituel, mais, signe de l'importance de ce scrutin, met ses hommes forts sur le dossier. Très proche de Poutine, Sergei Kiriyenko est à Budapest pour répliquer ce qu'il avait fait en Moldavie l'année dernière, où il avait mené des campagnes d'achat de voix, monté des fermes à trolls et mené des opérations de terrain.⁴

Pour Donald Trump et le mouvement MAGA

Pour le mouvement MAGA, la Hongrie incarne la trajectoire voulue pour l'Europe, celle inscrite dans la National Security Strategy, celle qui lutte contre « l'effacement civilisationnel » (p29) causée par les « activités de l'Union Européenne qui portent atteinte à la liberté politique et à la souveraineté, les politiques migratoires qui transforment le continent (...) ».⁵

L'implication des Etats-Unis dans cette campagne, avec la présence de JD Vance à Budapest le 7 janvier, semble également être un test pour le mouvement MAGA, à 6 mois des élections de mi-mandat. Une défaite de Victor Orbán serait un échec pour le nationalisme occidental dans son ensemble, pour qui Budapest représente un modèle depuis 2010. A l'image de la Conférence d'action politique conservatrice, (CPAC), événement incontournable réunissant des figures conservatrices des Etats-Unis, qui a offert une tribune à Victor Orbán lors de son rassemblement en mars dernier. Sa défaite électorale ralentirait ainsi le momentum du mouvement MAGA en Europe et dans le monde.

Pour Victor Orbán

La campagne hongroise incarne une hybridation des ingérences numériques étrangères avec celles provenant de l'intérieur même du pays, parfois appelées DIMI (Domestic Information Manipulation and Interference). Ces dernières se distinguent d'une communication politique traditionnelle par leur caractère manipulateur, s'appuyant sur des méthodes pernicieuses à l'égard de la démocratie.

Ainsi, le parti de Victor Orbán, le Fidesz, au pouvoir depuis 16 ans, a considérablement réduit les acquis de l'Etat de droit, créant les conditions pour la conduite d'une campagne asymétrique.

³ Grinon, A. (2026, mars 11). Saisie de fonds, veto européen : La Hongrie durcit encore le ton face à l'Ukraine. *Touteleurope.eu*.

<https://www.touteleurope.eu/l-ue-dans-le-monde/saisie-de-fonds-veto-europeen-la-hongrie-durcit-encore-le-ton-face-a-l-ukraine/>

⁴ Panyi, S. (2026, mars 6). Putin's GRU-linked Election Fixers Are Already in Budapest to Help Orbán. *VSquare.Org*. <https://vsquare.org/putins-gru-linked-election-fixers-are-already-in-budapest-to-help-Orbán/>

⁵ White House. (2025). *National Security Strategy of the United States of America* (1^{re} éd.). Wiley. <https://www.whitehouse.gov/wp-content/uploads/2025/12/2025-National-Security-Strategy.pdf>

3. L'arsenal manipulatoire

Le scrutin hongrois est d'une importance avérée pour tous ces acteurs dotés de moyens considérables, ce qui explique la multiplication des campagnes informationnelles.

Création de faux sites et promotion de contenus sur les réseaux

Dans la catégorie des *usual suspects*, nous retrouvons le réseau *Storm-1516*, à l'origine de récits anti-ukrainiens. L'une des dernières publications de ce réseau affirmerait que l'Ukraine serait en train de recruter des agents provocateurs pour préparer un coup d'état en cas de défaite de Peter Magyar et de son parti Tizza.⁶

Le réseau Storm-1516, mode opératoire informationnel (MOI) d'origine russe, s'est montré particulièrement actif ces dernières années, notamment lors de processus électoraux en Europe. Ce réseau se distingue par le recours systématique à la création de faux sites d'information destinés à orienter le débat public et à manipuler la perception des électeurs, les relayant ensuite via des comptes sur les réseaux sociaux, notamment sur X.

Ces opérations sont notamment documentées par *Gnida Project*, un collectif anonyme spécialisé dans le suivi des opérations d'influence pro-Kremlin. Les narratifs produits par Storm-1516 sont diffusés à la fois par des sites en ligne — tels que magyarhirek24.com — et par des comptes sur le réseau social X, notamment @Thisishelfic ou @JohnnyMidnight.⁷ Ces contenus sont ensuite repris et amplifiés par d'autres comptes, parfois dotés de plusieurs milliers d'abonnés, ce qui accroît leur visibilité et leur crédibilité apparente.

De son côté, *Matryoshka* organise des usurpations d'identité de médias importants, tels que Reuters, Newsguard ou encore France24, et des institutions telles que VIGINUM.

Cette amplification coordonnée contribue à exacerber des tensions sociales et politiques déjà présentes en Hongrie, plongeant une partie de la population dans un environnement informationnel saturé de faux articles et de narratifs manipulatoires, au détriment d'un débat démocratique éclairé.

⁶ Faux site web s'apparentant au MOI Storm-1516, <https://archive.is/K00nW>

⁷ Faux site web s'apparentant au MOI Storm-1516, <https://x.com/gnidaproject/status/2041464399714464195>

Focus sur les publications générées par intelligence artificielle

Les contenus générés par l'intelligence artificielle générative (IAG) sont désormais omniprésents dans l'espace informationnel hongrois. Si les partisans de Péter Magyar ont également recours à ces technologies pour produire et diffuser des contenus politiques, leur utilisation demeure nettement plus massive et structurée du côté des soutiens de Viktor Orbán. *NewsGuard* a notamment identifié un réseau de 34 comptes produisant des vidéos anti-Magyar.⁸ Selon Lakmusz, centre hongrois indépendant de vérification des faits, de nombreux contenus visent à alimenter la peur d'être entraînée dans le conflit russo-ukrainien en cas de victoire du parti de Peter Magyar.⁹ Dans ce registre, des vidéos montrent la Hongrie détruite dans un scénario 2050 où le pays aurait cédé « aux exigences de Bruxelles en matière d'immigration, et la sécurité publique a disparu », selon le récit en vigueur.¹⁰

En réalité, l'IAG est utilisée massivement par des soutiens des deux camps, et est probablement utilisée par des acteurs cherchant simplement à surfer sur l'intérêt pour ces élections pour produire des vidéos virales. Même sans objectif politique, ces contenus contribuent à saturer l'espace informationnel.

Ainsi, si l'IAG constitue aujourd'hui un outil central d'industrialisation de la communication politique, son efficacité demeure conditionnée par la qualité des contenus produits et par la capacité du public à en percevoir la nature artificielle.

Influenceurs (1/2) : la rémunération d'influenceurs internationaux

Quand Louis Duclos, analyste géopolitique sur X, tweete à propos des révélations des divulgations hongroises à la Russie, il reçoit une réponse sous son tweet de la part de « Sandhya Mishra », lui demandant de « vérifier ses DM ». Il reçoit alors un message sur LinkedIn de cette même personne, lui demandant de prendre part à une opération de dénigrement à l'encontre de « Renáta Szájmon », candidate pour le parti Tizsa. Malheureusement pour Sandhya, l'intégrité et les positions de Louis Duclos font de lui une mauvaise cible pour ce « tamponnage ». Pour autant, il récupère des informations sur les objectifs et les moyens derrière cette tentative de recrutement.

Contre 450\$, sur PayPal, par virement ou sur Binance, Louis Duclos aurait juste à tweeter une publication pré-écrite, accusant la candidate de la ville de Zac d'un complot

⁸ Influence Campaign on TikTok Uses AI Videos to Boost Hungary's Orbán Ahead of Crucial Elections. (s. d.). *NewsGuard*. Consulté 7 avril 2026, à l'adresse <https://www.newsguardtech.com/special-reports/influence-campaign-uses-ai-tiktok-videos-to-boost-hungarys-viktor-Orban>

⁹ *Fearmongering with AI-generated videos, manipulated speeches and Péter Magyar's Trump moment – EDMO*. (s. d.). Consulté 4 mars 2026, à l'adresse <https://edmo.eu/publications/fearmongering-with-ai-generated-videos-manipulated-speeches-and-peter-magyar-trump-moment/>

¹⁰ Vidéo TikTok générée par IA : <https://www.tiktok.com/@future2050f/video/7626235062366833942>

immobilier, dans lequel elle chercherait à augmenter les prix de l'immobilier jusqu'à ce que les logements se vident, moment auquel sa famille, dans le BTP, viendrait rafler la mise. Quand Louis Duclos cherche à connaître le commanditaire de la manœuvre, Sandhya devient évasive, citant un certain Ivaan Grey, dont nous n'avons pas pu vérifier l'identité.

Sandhya Mishra ne se contente pas de contacter Louis Duclos, elle voit les choses en grand. Des dizaines de comptes parlant d'Ukraine, de Hongrie ou encore d'Arménie sont invités à vérifier leurs DMs. Le compte « @UniqueMongolia » semble intéressé, répondant « ce sujet m'intéresse ». Ce compte est résolument pro-Orbán, anti-Ukrainien et anti-UE, nous n'avons ainsi pas vu d'inflexion dans ses positions. Nous n'avons surtout pas vu apparaître les éléments de langage de Sandhya Mishra.

Ces éléments de langage sont apparus sur Facebook, sur des comptes comptabilisant 253, 5900, 181 et 11 000 abonnés respectivement, loin des 80 000 de Louis Duclos ou des 500 000 du média Nexta, également contacté pour cette manœuvre. En clair, loin des objectifs initiaux, cette opération ne fera aucun bruit. Pour autant, elle montre les ambitions des opérations de déstabilisation, allant jusqu'au recrutement d'influenceurs étrangers.

Influenceurs (2/2) : la structuration d'une filière fidèle au Fidesz

Les influenceurs constituent, à ce titre, des acteurs clés de l'amplification des narratifs politiques, capables de structurer, mobiliser et fédérer des réseaux militants autour de messages soigneusement calibrés. En Hongrie, un acteur se distingue particulièrement dans ce paysage : Megafon.

Megafon est une plateforme hongroise de communication politique et médiatique, étroitement alignée sur le pouvoir en place¹¹. Placée sous la direction d'István Kovács, figure influente de l'écosystème politique pro-Orbán, elle rassemble une vingtaine d'influenceurs se revendiquant comme patriotes, tous spécialisés dans les techniques de communication numérique. À travers des formats variés — tables rondes, interviews courtes, vidéos virales ou organisation d'événements — ce collectif joue un rôle déterminant dans la diffusion et la normalisation du discours du Premier ministre Viktor Orbán.

L'activité de Megafon est principalement déployée sur TikTok, YouTube et surtout Facebook, qui reste le premier réseau social en Hongrie. Parmi les figures les plus en vue figure Dániel Bohár, influenceur politique majeur, qui cumule près de 240 000 abonnés

¹¹ Horváth, K., Polyák, G., & Urbán, Á. (2025). *Outsourced Political Campaign: Role of Pro-Government Political Influencers in Spreading Hostile Narratives in Hungary* | Article | Media and Communication. <https://www.cogitatio.press.com/mediaandcommunication/article/view/10671>

toutes plateformes confondues et plus de deux millions de vues sur YouTube¹². La notoriété de ces influenceurs s'est encore renforcée à l'occasion de la visite de JD Vance à Budapest, venue largement exploitée comme un levier de légitimation et d'amplification du camp gouvernemental.

L'instrumentalisation de la justice

Au-delà des méthodes numériques de manipulation informationnelle, les opérations d'influence peuvent également prendre une dimension coercitive, particulièrement lorsque les garde-fous de l'état de droit sont affaiblis.

Selon les médias d'investigation hongrois Direkt36 et Telex¹³, des serveurs appartenant au parti d'opposition Tizsa auraient été saisis par les forces de l'ordre, alertées de la prétendue présence de contenus pédopornographiques. Toutefois, les investigations menées par ces rédactions indépendantes ont révélé qu'aucun contenu illégal n'était hébergé sur ces serveurs, lesquels contenaient exclusivement des données internes du parti. Un agent ayant participé à l'opération aurait par ailleurs confirmé que l'intervention reposait sur de fausses informations, évoquant un montage orchestré par les services secrets liés au gouvernement.

Cette manœuvre visait avant tout à jeter le discrédit sur le parti Tizsa, en l'associant à des accusations particulièrement graves, tout en maintenant une ambiguïté sur l'identité réelle du commanditaire. Si cette stratégie peut produire un effet de choc à court terme, elle tend toutefois, sur le long terme, à éroder la crédibilité des institutions et à renforcer la méfiance envers le pouvoir en place. Ainsi, loin de stabiliser le discours gouvernemental, ce type d'opération risque paradoxalement de desservir le gouvernement Orbán en fragilisant la confiance publique.

Biais de communication traditionnels réaffectés aux récits de désinformation (tracts, affichages)

Parmi les modes opératoires les plus classiques en matière de désinformation figure le tractage et l'affichage public, qui consistent à diffuser, dans l'espace physique, des messages courts, visuels et fortement émotionnels. Présentés sous forme de tracts distribués ou de publicités affichées dans les rues et sur les panneaux urbains, ces messages visent à frapper rapidement l'opinion et à ancrer des idées simples mais polarisantes. Durant sa

¹² Publication Facebook, <https://www.facebook.com/reel/892082780530740>

¹³ *Inside the covert operation to bring down the party threatening Viktor Orbán's rule.* (2026, mars 25). telex. <https://telex.hu/direkt36/2026/03/25/inside-the-covert-operation-to-bring-down-the-party-threatening-viktor-Orbán-s-rule>

campagne, Viktor Orbán et les réseaux d'influence qui lui sont favorables n'ont pas hésité à recourir à ce type de procédés.

Ainsi, sur les abris-bus, on voit apparaître des images générées par IA de Volodymyr Zelensky.

Un autre exemple notable réside dans les campagnes d'affichage présentant l'Union européenne, Péter Magyar et le président ukrainien Volodymyr Zelensky comme des « voleurs » ou des « va-t-en-guerre ». En investissant l'espace public, ces dispositifs prolongent la désinformation en ligne et renforcent l'impact émotionnel des narratifs, en les rendant omniprésents et difficilement évitables.

En investissant dans des milliers d'affiches partout dans le pays, le Fidesz n'inonde pas seulement l'espace informationnel numérique, mais également celui des rues, qui peut être encore plus convaincant.



Figure 1 Source : Clément Molin (X)

4. Conclusion

Les élections parlementaires hongroises dépassent de loin le simple cadre d'un scrutin national. Comme le démontre l'analyse des forces en présence, la convergence inédite entre les ingérences étrangères (FIMI), orchestrées en grande partie par la Russie et soutenues idéologiquement par la mouvance MAGA américaine, et les manipulations internes (DIMI) du Fidesz, crée un écosystème de désinformation asymétrique et d'une ampleur sans précédent.

Face à la menace politique tangible que représente l'opposition incarnée par Péter Magyar et le parti Tizsa, le pouvoir en place et ses alliés déploient un arsenal total. De la création de faux médias par le réseau Storm-1516 à l'amplification algorithmique via les

influenceurs de Megafon, et la surproduction de contenus par l'Intelligence Artificielle, ce brouillard informationnel vise à saturer l'espace public pour polariser le débat et discréditer l'alternative démocratique. Plus inquiétant encore, l'instrumentalisation directe des institutions étatiques à des fins de diffamation illustre un franchissement de cap où la frontière entre manipulation en ligne et coercition physique disparaît. Cet article ne peut pas être exhaustif, parmi les sujets pas abordés, nous pourrions citer les publicités ciblées, et également des méthodes envisagées, sans être orchestrées.

En définitive, l'issue de cette élection ne scellera pas uniquement le destin politique de Viktor Orbán et sa capacité de nuisance à l'échelle européenne. Elle servira de *crash-test* pour l'ensemble des démocraties européennes. Si cette hybridation massive de manipulations internes et externes parvient à maintenir le gouvernement au pouvoir, elle validera un modèle opérationnel répliquable ailleurs en Europe. À l'inverse, une défaite du Fidesz prouverait que la saturation informationnelle trouve ses limites face à la volonté citoyenne d'alternance. L'Europe observe Budapest avec attention, car c'est aussi sa propre capacité de résistance face au chaos informationnel qui s'y joue aujourd'hui.